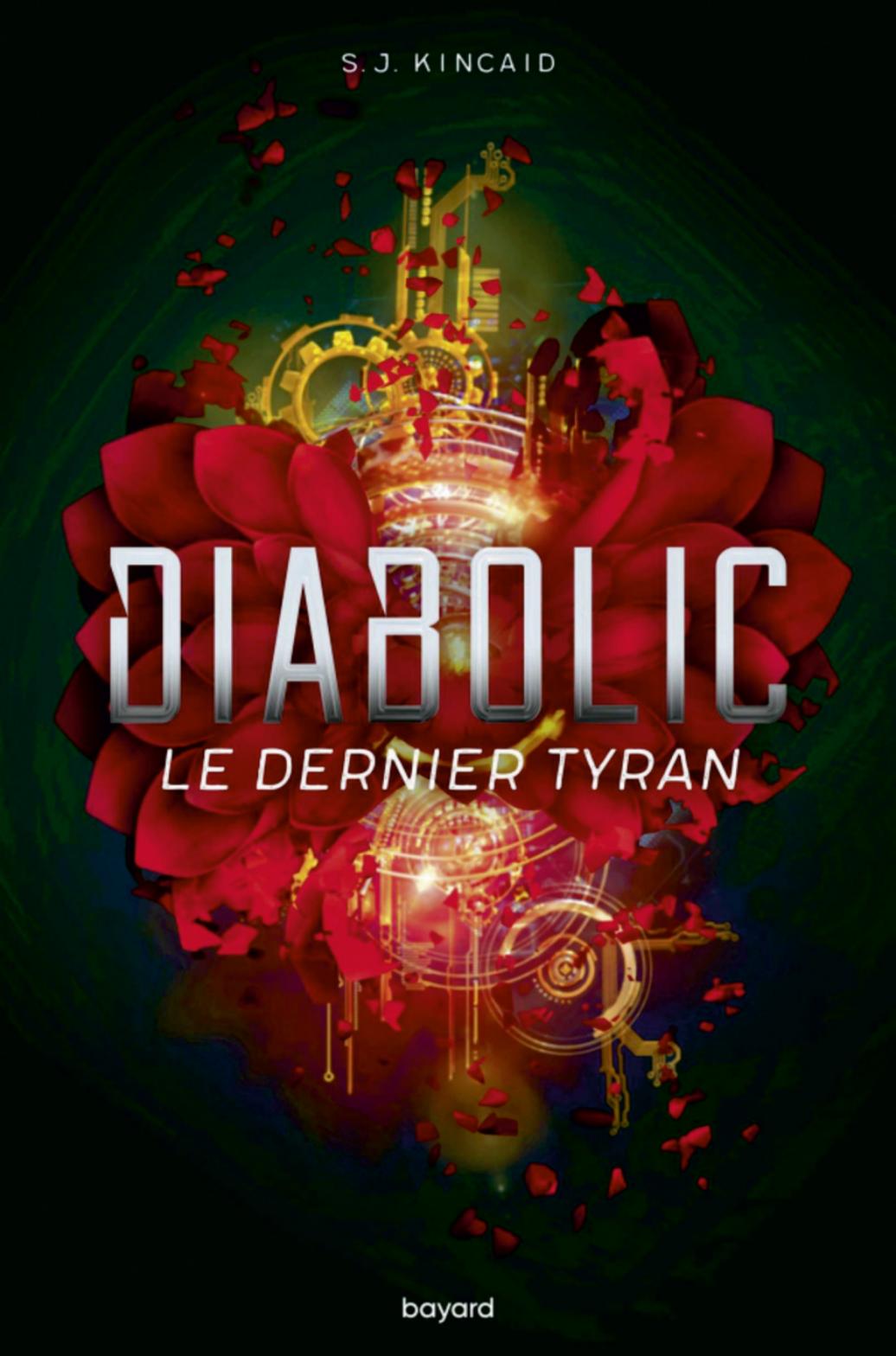


S. J. KINCAID



DIABOLICAL

LE DERNIER TYRAN

bayard

DIABOLIC

LE DERNIER TYRAN

S. J. Kincaid est déjà bien connue aux États-Unis, où elle a publié une trilogie à succès. *Diabolic. Protéger ou mourir* est son premier roman traduit en français. *Le dernier tyran* en est le troisième et dernier volet.

Illustration de couverture : © 2020, Bose Collins

Ouvrage initialement publié par Simon & Schuster Books For Young Readers,
une marque de Simon & Schuster Children's Publishing Division

sous le titre : *The Nemesis*

© 2020, S. J. Kincaid

© 2021, Bayard Éditions pour la présente édition

18, rue Barbès, 92128 Montrouge Cedex

ISBN : 979-1-0363-2737-7

Dépôt légal : mai 2021

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse.

Tous droits réservés. Reproduction, même partielle, interdite.

S. J. KINCAID

DIABOLIC
LE DERNIER TYRAN

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Anath Riveline

bayard

Le plus fort poison jamais essayé
Vient de César et sa couronne de laurier.
William Blake

À la mémoire de Jan Whyllson,
qui a consacré sa vie à l'art
et m'a montré que c'était possible

Un éclat éblouissant de lumière pourpre embrasait le ciel de la nuit, menace imminente venue de l'espace.

Très peu dans la galaxie avaient entendu parler d'Anagnoresis, une petite planète à la frontière de l'empire. La parcelle d'espace dévoreur grossissait tout près d'elle sans que personne s'en soit aperçu pendant des décennies. Là, un vaisseau avait explosé en tentant d'entrer dans l'hyperespace, laissant derrière lui une brillante écorchure de désolation qui ne faisait que croître.

Au tout début, la brèche était infime, à peine plus large qu'une écharde. Sans l'existence d'Eros, elle aurait pu rester ignorée. Eros, une géante gazeuse, avait protégé Anagnoresis des collisions avec les astéroïdes, jusqu'à ce que son orbite la propulse droit sur l'entaille destructrice.

Les nuages d'Eros en avaient d'abord obstrué la lueur, donnant l'illusion que le danger s'était évanoui. Mais soudain la lumière avait jailli à travers les nuages, annihilant

inexorablement l'atmosphère de la géante gazeuse. En quelques mois, Eros avait disparu. À sa place progressait désormais un immense ruban lumineux blanc et pourpre, le tombeau d'une géante gazeuse, en expansion continue, engouffrant tout sur son passage.

Sur Anagnoresis, la petite population de colons se réunit pour inspecter le nouvel éclat dans leurs cieux. Déformée par l'atmosphère, la bande éclatante ressemblait à une petite lune ou à un astéroïde. Les habitants étaient inquiets, mais ne savaient pas encore qu'ils auraient dû être terrifiés.

Ce n'est que lorsque l'espace dévoreur se mua en un soleil de nuit que le garçon le remarqua.

Il était le seul de toute la planète à connaître l'affreuse vérité : ils étaient condamnés.

Les dirigeants de la communauté d'Anagnoresis n'avaient jamais été confrontés à un danger aussi effroyable. Seulement ils ne comprenaient pas ce qu'ils voyaient ni ce qu'ils auraient dû craindre. Sans Eros, ils redoutaient les comètes et les astéroïdes. Ils décidèrent de mettre en place un nouveau quadrillage de défense pour protéger leur ciel des attaques astrales.

La plus grande discrétion s'imposait. Ils avaient entendu parler d'empereurs Domitrien décadents qui utilisaient n'importe quel prétexte pour débarrasser une planète de sa population afin de l'offrir à leurs courtisans préférés. Ils se mirent donc d'accord pour ne rien révéler

des phénomènes étranges qui se produisaient autour d'eux.

– Nous nous en occuperons seuls. L'empire ne doit rien en savoir, sinon, ce sera utilisé contre nous.

Ils ignoraient que parmi eux vivait un des Domitrien qu'ils redoutaient. Tyrus Domitrien avait trouvé refuge sur Anagnoresis. À huit ans, fuyant sa réelle identité, il était venu se cacher chez les excédents.

Les premiers temps, il avait eu l'impression de jouer. Un jeu mortel certes, mais un jeu tout de même. Comment se rendre invisible, ici, en bordure de l'univers connu ? Il étudia les manières des habitants et leur façon de parler. Il apprit à manger ses consonnes et à reproduire le rythme chantant de leur phrasé. Les gens ici étaient agréables, contrairement à ceux qu'il avait côtoyés sur le Chrysanthème. Il s'amusa à les imiter et découvrit ainsi qu'il était capable de trouver en lui la même gentillesse. Il l'avait toujours eue. Il pouvait être un bon garçon comme les autres, jouer et ne se préoccuper de rien, sous la protection bienveillante de son père.

Pour l'héritier du trône galactique, cela avait été une révélation extraordinaire : la vie pouvait se montrer simple et tellement douce.

Mais tout s'éteignit lorsqu'il comprit ce qu'il voyait dans le ciel.

L'espace dévoreur !

Il tenta d'expliquer à Arion, son père, la menace qui planait sur eux.

– Votre souverain ne connaît manifestement rien de tout cela, déclara-t-il.

Pris par la peur, il s'était remis à parler comme avant, reprenant ses intonations de grandiloquin et laissant échapper des mots utilisés par les habitants de l'espace.

– Père, il a peur qu'un astéroïde nous percute ? Il est fou ! Tu ne vois pas que ce devrait être le cadet de ses soucis ? Ce mal va continuer à s'étendre jusqu'à ce que l'on n'ait plus aucune issue ! Nous devons tous quitter cette planète. Parle-lui ! Il doit ordonner une évacuation !

Comme il avait grandi au centre de l'empire, Tyrus s'était habitué à être entouré de gens de pouvoir. Mais Arion n'était pas un Domitrien. Ce n'était qu'un ouvrier, un simple mécanicien chargé de la maintenance des servibots pour les exploitations minières de la région. Il avait été choisi arbitrairement par la mère de Tyrus comme donneur d'ADN pour son enfant.

Il avait pourtant recueilli Tyrus et fait de son mieux pour le comprendre. Seulement, maintenant que son fils lui demandait de passer à l'action, Arion prenait réellement conscience de la différence de leurs mondes. Comment aurait-il pu donner des ordres ? Contrairement à Tyrus, il n'avait aucune idée claire de ce qu'il fallait faire. Et de toute façon, il ne voulait pas d'une telle responsabilité. Il se fiait aux jugements de ceux qui le gouvernaient. Ils en savaient plus que lui et agiraient pour l'intérêt de tous.

Mais en voyant l'angoisse dans les yeux de son fils, il voulut l'en soulager.

– Toute une équipe d’experts conseille le vice-roi à cet instant. Je t’assure qu’ils travaillent à un moyen de nous sauver. Ils savent ce qu’ils font.

– Tu le crois vraiment ?

– Tyrus, souviens-toi lequel de nous est l’adulte ici, conclut fermement Arion.

– Mais...

Tyrus fut incapable de continuer. Arion lui souleva le menton. Une offense que personne n’aurait faite au Prime héritier, mais pour Arion, Tyrus n’était qu’un enfant. Le garçon se plaisait dans le confort de cette situation plus qu’il n’aurait dû. Son père le transperça de son regard rassurant.

– Réfléchis, mon garçon, tu es intelligent. Tu as grandi dans l’espace, tu observes ce phénomène à travers notre atmosphère. Ne comprends-tu pas que cela change tout ? Les nuages dévient la lumière. Elle n’est pas aussi proche qu’il semble.

– Ah oui... vraiment ?

Tyrus avait tant envie de le croire.

– C’est comme quand le soleil se lève, non ? La lumière est partout plutôt qu’à un seul endroit. L’atmosphère l’amplifie et la diffuse. C’est pareil ici : nous avons bien plus de temps que tu ne le penses.

Plus tard, Tyrus se détesterait d’avoir laissé l’espoir l’envahir. Mais le besoin de croire son père avait été plus fort que tout, alors il l’avait cru. Il s’était bercé de l’illusion que quelqu’un connaissait les réponses, agirait en

conséquence et les protégerait tous. Il s'était autorisé à penser que d'autres pouvaient avoir raison.

Deux jours plus tard, il fut réveillé par des grondements lointains qui avaient déclenché chez les oiseaux un concert de protestations. Tyrus vit par la fenêtre de sa chambre des vaisseaux de ravitaillement repartir d'où ils venaient. Il apprit ensuite que leurs capitaines avaient été soudoyés pour rester muets sur ce qui se déroulait dans le système stellaire. Sur Anagnoresis, on n'envisageait toujours pas une évacuation obligatoire.

Avec le départ de ces navires, ils perdaient leur dernière chance de survivre, ne put s'empêcher de penser Tyrus quand il entendit les rumeurs.

Il se dépêcha pourtant de chasser ses doutes. Ils revinrent au pire moment, quand il était bien trop tard.

Anagnoresis aurait dû constituer le refuge le plus sûr.

Sa mère l'avait supplié de s'y abriter s'il lui arrivait quoi que ce soit.

– Quitte l'empire, abandonne le trône héliomaudit. Tu n'en as pas besoin, n'avait-elle cessé de répéter à Tyrus. Notre famille porte en elle le malheur. Le pouvoir que nous détenons te coûtera ton âme. Promets-moi que, s'il le faut, tu t'enfiras, et que jamais tu ne retourneras sur le Chrysanthème.

– Je te le promets, mère.

Tyrus rejoignit son père et jura de ne jamais retourner dans l'empire.

Il était sincère, à cette époque. Il avait réellement eu l'intention de respecter son serment. Jusqu'à ce que l'espace dévoreur envahisse le ciel. Jusqu'à la nuit où le sommeil l'avait abandonné, chassé par l'éclat pourpre présent même dans ses rêves. Il enfila rapidement son manteau et sortit dans la nuit rouge.

Son souffle dessinait des nuages roses dans l'air froid et ses bottes faisaient bruisser les herbes mourantes. Au-dessus de lui, la monstrueuse anomalie rougeoyait et pulsait.

Ils étaient condamnés.

Il s'était menti à lui-même.

Son père et les dirigeants... tous des imbéciles. Leurs certitudes ne valaient rien. Cette planète allait être détruite, *très bientôt*. Tyrus en avait la conviction glaçante et absolue.

Déglutissant avec peine, il se força à quitter des yeux le ciel pour regarder le monde des vivants. Un léger vent froid taquinait les arbres et charriait les odeurs du sol et de la sève, le parfum des bourgeons et de tout ce qui était mortel.

Seul son oncle, l'empereur Randevald von Domitrien, détenait le pouvoir d'agir. Mais lui demanderait-il de l'aide ?

Il croyait Tyrus mort. Et c'était heureux. Cette année seulement, à l'âge de neuf ans, Tyrus avait enfin découvert le plaisir d'être un garçon ordinaire, et pas le Prime héritier. Un enfant comme les autres, sans importance.

Un enfant qui se laissait guider par les adultes et leur obéissait, pour recevoir en échange la liberté d'explorer, de faire des erreurs, de poser des questions, de jouer. Un enfant ordinaire qui s'endormait sans peur et se réveillait insouciant.

Mais un enfant ordinaire ne pouvait pas demander à l'empereur de sauver une planète.

À contrecœur, Tyrus s'assit dans l'herbe, ce qui, depuis toujours, lui avait demandé beaucoup de courage. En tant qu'habitant de l'espace, l'idée des micro-organismes et des bactéries dans la faune naturelle le révoltait. Il s'allongea de tout son long, le regard rivé sur le ruban couleur sang au-dessus de lui. Le dégoût causé par la terre et la végétation sous son corps le quittait petit à petit. Ses yeux s'humidifiaient, mais, malgré le picotement désagréable, il refusa de battre des cils.

J'ai juste fait semblant d'être ordinaire, songea-t-il. Parce qu'il ne parvenait ni à obéir ni à se fier à ses aïeux. Son père et le gouvernement lui avaient dit de ne pas s'inquiéter. Et pourtant... ils se fourvoyaient complètement.

Son père. Un simple ouvrier. Si les Domitrien apprenaient que Tyrus était en vie, ils n'auraient aucune pitié pour cet excédent effronté, qui avait osé leur cacher la présence d'un des leurs.

Sauver cette planète lui coûterait sa vie.

À l'aube, le cœur lourd, Tyrus n'était arrivé à aucune décision. Et le lendemain, il ne fut pas plus avancé. Il passa alors plusieurs nuits à marcher dans l'obscurité

rougeoyante, cherchant cet éclair de lucidité dont aucun adulte n'était capable, selon lui.

Et un soir, Tyrus arriva à la conclusion à laquelle les habitants d'Anagnoresis ne parvenaient pas d'eux-mêmes.

Cette sixième nuit, ne le trouvant pas dans son lit, Arion le chercha dans les hautes herbes.

Sans laisser le temps au jeune garçon de se relever, il s'assit à côté de lui.

– Qu'est-ce qui t'empêche de dormir, Tyrus ?

Tyrus remarqua qu'Arion n'avait pas levé les yeux. Il ne regardait jamais le ciel. Autrefois, Tyrus aurait mis cela sur le compte de l'optimisme de son père, mais, désormais, il considérait cette attitude comme profondément puéride.

Il ne s'excusa pas, ne joua pas l'enfant désolé, pris en faute. Tyrus l'excédent avait été un rôle particulièrement confortable qu'il devait à présent quitter. Il ne pouvait plus être cette personne.

Il redevenait un Domitrien.

– Tu n'as plus à me dire à quelle heure je dois me coucher, père, déclara-t-il, le regardant droit dans les yeux.

– Je vois.

La lumière rouge accentuait les rides creusées sur le front d'Arion. Tyrus éprouva un réel attendrissement ; une faiblesse qu'il ne pouvait plus se permettre. Seulement, elle s'insinua dans sa voix, révélant la gentillesse qu'il avait apprise sur cette planète au cours de l'année passée et dont aucun Domitrien ne devait se targuer.

– Je n’ai pas joué la comédie pour me faire passer pour ton fils, dit-il doucement. Je n’ai pas essayé de te tromper. J’aurais aimé pouvoir être Tyrus d’Anagnosis.

Son père laissa échapper une sorte de petit rire étouffé, sans méchanceté, mais teinté de désespoir.

– Et j’aurais aimé que tu puisses l’être. Tyrus, avant que tu fasses quoi que ce soit d’inconsidéré, *réfléchis*...

– Je te dois toute ma gratitude, l’interrompit Tyrus. Jamais je n’ai connu une paix comme celle que j’ai connue ici. Mais...

Il perdit intentionnellement son ton de grandiloquin et retrouva son accent local pour revenir au niveau de son père.

– Papa, tu ne vois pas ? demanda-t-il en désignant le ciel. On va se faire engoutir ! L’espace dévoreur ne rétrécit pas, il ne suffit pas de fermer les yeux pour le faire disparaître. Il va décimer ce système stellaire. Tous les habitants de cette planète vont périr, à moins qu’ils ne fuient. Le temps nous est compté.

Arion serra la mâchoire.

– Tu veux contacter ton oncle ?

– Est-ce que je *veux* le contacter ? Non. Mais il le faut. Et je l’ai déjà fait.

Silence.

– Il sait où je suis, se força à dire Tyrus. Il sait que je suis en vie.

Tyrus tenta de déglutir, malgré la boule dans sa gorge.

– Je n’avais pas le choix. Il fallait faire vite. Tu ne vois pas ? Si on veut sauver cette planète, il faut passer à l’action *maintenant*.

Un autre silence.

– Et les vaisseaux d’approvisionnement sont partis. Ils ne reviendront pas avant des mois. Il sera là bien avant.

Et alors, il te tuera. Et ce sera ma faute.

Respirant avec peine, Arion se releva. Tyrus ne bougea pas, mais se rendit soudain compte qu’il tenait ses genoux regroupés contre son torse comme s’il devait se protéger.

Son père avait toutes les raisons d’être en colère contre lui.

– Tiens, lança Arion.

Quand Tyrus leva la tête, il vit que le brave homme lui tendait la main.

La prendre fut la chose la plus difficile qu’il eût jamais faite dans sa vie.

Dès que Tyrus fut debout, Arion le lâcha. Le jeune garçon tremblait. L’air de la nuit s’était tout d’un coup refroidi. *Pour la planète*, songea-t-il sans parvenir à le dire tout haut. *Pour la planète, il fallait que...*

– Si tu y retournes, tu replongeras dans ce à quoi tu avais échappé en venant ici. Tu retrouveras le danger que tu avais fui.

Les larmes que Tyrus sentit poindre l’affolèrent. Il ne pleurait jamais. Il n’allait pas commencer maintenant.

Ce n’était pas pour lui-même qu’Arion se faisait du souci, mais pour Tyrus.

– Bien sûr, répondit le Prime héritier, honteux. Je ne doute pas que ma grand-mère tentera de m’assassiner, tout comme elle l’a fait avec ma mère. Peut-être parviendrai-je à la tuer en premier.

Beaucoup se seraient étranglés en entendant un garçon de neuf ans parler ainsi, mais pas Arion.

– Tu y arriveras peut-être, souffla-t-il doucement.

Et après une courte pause, Tyrus vit Arion examiner l’espace dévoreur pour la première fois.

– Combien de temps avons-nous ?

Tyrus secoua la tête. Il l’ignorait. La nervosité lui nouait l’estomac, lui crispait tous les membres. Il voulait partir, ne plus avoir à affronter ce cauchemar. Qu’avait-il fait ? Arion était en droit de le détester. Un enfant prêt à sacrifier son propre père. Un Domitrien pure souche.

– J’irai habiter ailleurs en attendant l’arrivée de l’empereur, annonça-t-il.

Mais quand il se détourna, son père l’attrapa par l’épaule pour l’orienter vers lui.

– Tyrus, dit-il en soulevant le menton de son fils pour qu’il croise son regard noir et indéchiffrable. Je comprends ce qui t’a motivé.

Je n’avais pas d’autre choix. Tyrus ne prononça pas ces mots. Cela aurait été comme demander des excuses, mais il ne méritait aucun pardon.

– Je comprends. Tu penses pouvoir régler le problème.

– Il faut bien que quelqu’un le fasse.

Si les grandiloquins et les empereurs qui s'étaient succédé en avaient pris la peine, ils auraient pu depuis des siècles détruire l'espace dévoreur. Mais, par une négligence criminelle, ils l'avaient laissé se développer. Plus aucune parcelle de l'empire n'était en sécurité.

– S'il se répand... il ne s'arrêtera jamais tout seul, tu comprends ? Mais si je deviens empereur... si j'accède au trône... père, je pourrai y remédier.

C'était sa raison d'être, il en avait l'intime conviction.

– Et je n'agirai pas comme tous ceux qui ont pris le pouvoir, père. Je n'oublierai pas la mission que je me suis fixée.

– Je n'en doute pas. Tu es mon fils.

– Je suis désolé, répliqua-t-il, sa voix se cassant soudain.

Étouffé par le poids de sa tristesse, il n'arrivait plus à respirer.

– Papa, je suis tellement désolé !

Les bras d'Arion étaient forts et robustes. Ils l'attirèrent contre son large buste chaleureux. L'espace d'un bref instant, Tyrus profita à nouveau des délices d'un enfant ordinaire : la protection et l'amour d'un adulte qui voulait lui assurer sécurité et bonheur.

Pourtant, alors même qu'il se blottissait contre son père, il sut qu'il ne se sentirait plus jamais en sécurité nulle part. Le but de son existence était à présent dicté par l'éclat rougeoyant de cet espace dévoreur et il n'avait qu'un moyen pour l'atteindre.

Il monterait sur le trône et deviendrait empereur.
Puis il sauverait la galaxie.

Quinze ans plus tard

– Préparez-vous.

La voix calme de l'empereur Tyrus von Domitrien résonna dans la salle du trône.

Depuis plusieurs mois, le Chrysanthème voyageait dans l'hyperespace. Les milliers de vaisseaux reliés entre eux depuis des siècles s'étaient séparés. Ils avançaient en tandem pour fuir la destruction des six étoiles des Domitrien.

Debout devant les baies vitrées, l'empereur scrutait le point lumineux qui avait été le cœur de l'empire. Toutes les personnes présentes savaient ce qui s'était passé : l'empereur avait provoqué la création d'un espace dévoreur et l'avait laissé s'étendre pour engloutir son propre système stellaire.

Cette journée marquerait l'aboutissement de son travail.

Des satellites à longue portée diffusaient au centre de la salle un hologramme qui rayonnait majestueusement entre les grandiloquins réunis. L'image représentait l'hypergéante Héphaïstos, la plus grande et la plus puissante des six étoiles. L'espace dévoreur l'encerclait de ses tentacules immenses, étouffant chaque couche d'hydrogène.

– D'un moment à l'autre, lâcha l'empereur, fasciné par le spectacle.

Il se tenait en retrait des autres, et derrière lui, sa grandiloquie échangeait des regards embarrassés sans oser dire un mot. Les sécuribots reliés au cerveau de Tyrus planaient au-dessus de l'assemblée, leurs yeux mécanisés scrutant tous les visages, à l'affût de menaces contre la personne de l'empereur. Les sénateurs ne savaient pas encore estimer l'étendue de son contrôle sur les machines.

Avec le sceptre, certains Domitrien commandaient les bots directement à proximité.

D'autres avaient la capacité de transpercer de leur regard virtuel les systèmes stellaires afin de manier des armes à distance.

Les spectateurs rassemblés ne se faisaient pas d'illusions sur la clémence de leur empereur. Ils l'avaient vu assassiner ses rivaux politiques par milliers. Les membres les plus importants de la grandiloquie étaient morts étouffés par la Brume expédiente ou propulsés dans l'espace dévoreur. Ils avaient assisté l'empereur dans sa folie destructrice dans l'espoir d'acquérir plus d'influence ou de pouvoir.

Au lieu de cela, ils se retrouvaient prisonniers des sécuribots au-dessus d'eux. Leur empereur était devenu un être terrifiant, sujet à des humeurs imprévisibles et des caprices impitoyables. Parfaitement calme, il attendait la catastrophe à venir. Un petit sourire se dessinait même sur ses lèvres.

Et le sourire s'élargit devant le spectacle : Héphaïstos perdait les dernières parcelles de son hydrogène.

Sur l'image holographique, l'immense étoile se ratatina sur elle-même. Un cri d'effroi s'éleva de la foule.

Quand l'étoile explosa, un puissant éclat de lumière inonda la vitre devant l'empereur.

– Ça y est ! se réjouit Tyrus en voyant Héphaïstos se transformer en supernova dans l'obscurité environnante.

Des rayons aveuglants fusaient dans tous les sens, effroyable phénomène naturel dans le vide sidéral, pour finir par s'éteindre de nouveau et laisser place aux ténèbres.

L'empereur se tourna pour faire face à l'assemblée, les bras victorieusement ouverts.

– Regardez notre triomphe !

Un silence de plomb enveloppa la salle du trône. Comment qualifier cette dévastation de triomphe ?

– Vous qui craignez les excédents, les imaginez-vous capables de vaincre une telle puissance ? poursuivit-il. J'ai dominé l'espace dévoreur, j'ai créé une supernova. Je détiens le pouvoir sur le cosmos. Avec vous, mes fidèles. Le pouvoir nous appartient.

Enfin, les plus ambitieux comprirent la réaction appropriée et se mirent à applaudir.

Rapidement, ce fut l'ovation. Tyrus affichait désormais un radieux sourire satisfait.

Aux acclamations se joignit le tintement des verres de vin qui s'entrechoquaient. Les grandiloquins se cassaient la voix à force de crier des compliments sur le « spectacle

de lumière le plus magnifique » de l'histoire de l'empire. Ils ne tarissaient plus d'éloges.

– Votre Ultime Ascendant, approchez, ordonna l'empereur.

Fustien nan Domitrien, un imposteur tenant le rôle du proscripteur, la plus haute autorité religieuse hélionique, sortit de la foule pour s'agenouiller aux pieds de son souverain et attendit qu'il lui caresse les joues avec ses doigts.

Jamais le proscripteur ne se serait prosterné devant un empereur.

Mais le vrai proscripteur était mort. Ce n'était qu'une marionnette faisant office de personnage saint. Il parlait et agissait selon ce que l'empereur attendait de lui.

– Dites-moi, les étoiles reflètent la volonté de notre divin cosmos, n'est-ce pas ?

– En effet, Votre Suprême Grandeur, répondit Fustien d'une voix légèrement chevrotante.

– Donc, on peut dire que c'est le sacré qui influe sur les étoiles.

– Parfaitement.

L'empereur prit un air suffisant.

– Votre Ultime Ascendant, je viens d'influer sur les étoiles.

Fustien ouvrit la bouche, mais aucun son n'en sortit. Il leva les yeux vers l'empereur, cherchant à deviner d'après son rictus la réponse qu'il attendait.

– J'ai créé l'espace dévoreur. J'ai provoqué une supernova. *Moi.*

Tyrus le toisa implacablement.

– C'est vrai.

– Alors quel est le sens de tout cela, Votre Ultime Ascendance ?

Fustien se mit à trembler.

– Je... je l'ignore.

L'empereur avait le regard vide et froid d'un reptile. Un bourdonnement agita les sécuribots, et plusieurs grandiloquins se recroquevillèrent sur eux-mêmes, effrayés. Les machines tueuses se réunirent au-dessus d'eux, leurs yeux mécaniques rivés sur Fustien.

– À votre avis ?

Il parlait d'une voix neutre, mais les mots suffisaient à communiquer la menace. Une mauvaise réponse et c'était la mort, tous ici le savaient. Sous le dôme de bal de ce même vaisseau, ils l'avaient vu transpercer de son épée celle qui lui avait été si chère, celle pour qui il avait tout risqué.

Ils l'avaient haïe, détestée et crainte. Pourtant ils avaient vite compris ce que sa mort signifiait.

Si l'empereur était capable d'assassiner sa propre femme, alors que pouvaient valoir leurs vies ?

Même si Tyrus von Domitrien venait de les gratifier d'un magnifique sourire, ils étaient tout à fait conscients de ce qu'il pouvait leur faire au moindre prétexte.

Livide, Fustien inspira profondément, comprenant ce qui était attendu de lui.

– Vous avez influencé les étoiles, Votre Suprême Grandeur. Vous devez donc être... un dieu !

Seuls les imbéciles trahirent leur perplexité.

L'empereur dessina sur ses lèvres un sourire dément.

– Vous le pensez vraiment ?

– J'en suis certain. Absolument convaincu, bredouilla Fustien. Vous êtes un dieu !

Il se leva et se tourna vers les sénateurs.

– Ne le voyez-vous pas ? demanda-t-il d'une voix où vibrait sa terreur. Il rayonne d'une lumière divine. Il irradie.

Un silence stupéfait lui répondit.

– Je ne dois pas être le seul à le voir ! insista Fustien en se voilant les yeux d'une main comme s'il était ébloui. Quelle source d'inspiration ! Quelle chance pour nous ! Nous avons un dieu vivant parmi nous !

Il tomba de nouveau à genoux avant de s'aplatir au sol, sa robe diaphane de cérémonie s'étalant autour de lui.

– Gloire au divin empereur Tyrus ! Gloire au divin empereur !

Tyrus ne tenait pas en haute estime Fustien nan Domitrien. Par le passé, on l'avait vu écarter d'un coup de pied méprisant les mains du faux proscripteur qui rampaient vers lui.

Pourtant, à cet instant, il lui adressa un large sourire attendri, tel un parent fier de son enfant.

– Alors, vous le voyez vraiment, punctua Tyrus, satisfait.

Il se pencha pour soulever le corps tremblant de l'évêque avant de poser délicatement les mains sur ses épaules.

– Je vous ferai récompenser pour votre clairvoyance.

Il scruta ensuite la foule.

– Célébrez la gloire de notre empereur ! ordonna le proscripteur, le torse bombé de son importance. Célébrez sa gloire ! Je vous l'ordonne, en tant que proscripteur !

Derrière Tyrus, les vitres étaient encore éclairées du puissant éclat de la supernova, tandis que les sécuribots en forme d'étoile métallique se replaçaient en cercle au-dessus de la tête de Tyrus, couronne mortelle prête à réagir à la moindre pensée de son maître.

– Si je suis en effet un être divin, j'ai besoin de mes favoris. Mes disciples les plus précieux. Qu'en dites-vous ?

Son regard se promena sur la grandiloquie, brillant de promesses auxquelles aucun courtisan de l'empire ne pouvait résister.

Plusieurs d'entre eux avaient autrefois osé s'opposer à lui, à l'époque où, emporté par les idéaux de la jeunesse, il était amoureux d'une Diabolic et les aurait volontiers sacrifiés à l'autel de l'égalité dans la galaxie. Désormais, celui qu'ils avaient devant eux était transformé par le cynisme, le Vénalox et l'avarice. Et pourtant, c'était la première fois qu'ils parvenaient à comprendre un empereur aussi bien.

Ils savaient que, s'ils acceptaient de le vénérer, ils seraient à jamais gagnants :

Prosternez-vous devant moi et je vous récompenserai plus que vous ne pourriez rêver.

Retentit alors le premier « Gloire à l'empereur ! »

Une autre voix résonna aussitôt.

Et bientôt un concert de louanges suivit.

– Notre divin empereur !

– Le divin empereur Tyrus !

Telle une vague, la grandiloquie se jeta au sol en criant :

– Gloire à notre divin empereur ! Gloire !

Plus personne ne se retenait. Il fallait s'incliner devant Tyrus, parce qu'enfin il se montrait à la hauteur. Ce n'était certainement pas un dieu, mais il faisait preuve d'une volonté de pouvoir mégalomane et cynique digne des tyrans que l'empire avait toujours connus.

Un dieu, après tout, était-il autre chose que l'arbitre du destin ? Un être capable d'enflammer une supernova, de tuer un homme par la force de son esprit, de tenir dans la paume de ses mains toute la galaxie et la foi hélionique ? Son pouvoir sur leurs vies était total et indéfectible. Il était donc par définition une divinité.

Tyrus éclata de rire devant l'assemblée à genoux et distribua les promesses :

– Pour vous, sénateur von Sornyx, le monopole sur le commerce de la Novashine ! Et pour vous, Credenza von Fordyce, le Bras de la Gorgone pour cette manifestation de votre foi !

Les cris de joie et les acclamations redoublèrent. La salle du trône, dans le cœur de l'empire galactique,

se remplit d'exclamations enthousiastes : « Notre divin empereur ! Gloire à notre dieu-empereur ! » Tyrus circula entre les grandiloquins, les laissant gracieusement s'agripper à ses pieds, acceptant leurs révérences comme si elles étaient amplement méritées. Avec le pouvoir de destruction dont il disposait, même les plus rétifs des excédents trembleraient devant l'empereur.

Partout autour de lui, les machines de surveillance du Chrysanthème immortalisaient ce moment. Et pendant des siècles et des siècles, les historiens du règne tragique et violent de Tyrus von Domitrien discuterait de l'importance de ce jour. Était-ce l'instant où la folie de l'empereur avait véritablement commencé ? Venait-il réellement de débiter son règne ?

Certains affirmeraient le contraire. Ils rappelleraient les années où Alectar von Patus avait pris le contrôle sur lui. Le sénateur avait forcé l'empereur à prendre du Vénalox, une drogue connue pour sa nocivité et capable d'affaiblir l'empathie et la conscience. C'était là, diraient-ils, la période charnière qui transforma un jeune idéaliste en tyran brutal.

Mais petit à petit, au cours des siècles, les historiens se mirent d'accord. Ni Patus ni les délires de divinité de l'empereur ne pouvaient expliquer ce qu'il était devenu. La clé de sa transformation tenait à l'unique personne qui avait conditionné son ascension, son déclin et sa chute.

Elle seule pouvait s'opposer au fol empereur. Elle seule avait la volonté et la force de parler quand tous les autres

se taisaient, et la férocité d'attaquer quand tous les autres n'osaient lever la main.

Les historiens n'en savaient pas autant qu'ils le croyaient, et leurs archives étaient loin d'être complètes. Pourtant, ils en savaient assez.

Ils se tournèrent donc vers Némésis.

1

J'avais le visage le plus célèbre de toute la galaxie, mais personne ne me reconnaissait.

Des yeux se posèrent sur moi. Je les sentis.

Je m'arrêtai.

Une seconde plus tard, une autre paire de pieds s'immobilisa.

On m'avait suivie.

Je repris ma route, doucement. *Intéressant*. Cela faisait des mois que je n'avais plus été en danger. À vrai dire, je commençais à sérieusement m'ennuyer.

Le malheur était monnaie courante sur l'Ombre du Diable. Dans cette province reculée et misérable, la frustration grondait dans chaque cœur, résonnait dans chaque voix stridente. La colère cherchait à s'exprimer.

Les prédateurs étaient attirés par les jeunes femmes seules.

J'aurais pu éviter les ennuis si j'avais tenté de passer inaperçue. J'aurais pu couper mes longues boucles, porter

des vestes amples, baisser la tête... Ma carrure, déjà, aurait pu tromper les agresseurs potentiels et me faire passer pour un homme musclé. Mais quelque chose de dur et d'indomptable chez moi m'interdisait de me cacher.

Je portais fièrement mes longs cheveux blonds détachés. J'avais lancé une mode avec cette couleur, alors pourquoi changer maintenant ? Quand je marchais dans la rue, je ne vouâtais pas le dos, je n'évitais jamais de croiser le regard d'inconnus. J'examinais ceux qui me dévisageaient avec autant d'insistance.

Ce n'étaient que des humains, à eux de se cacher de moi !

Pour seul déguisement, j'arborais mes brûlures sur le visage. C'était à Néveni Sagnau que je devais ce petit trait d'anonymat. Si je la revoyais un jour, je ne manquerais pas de le lui faire payer.

Je ralentis pour savoir à quoi m'attendre. Petite pause entre les pas...

Ils n'étaient que trois.

Sérieusement ?

J'espérais un peu d'action. Je me répétais les règles que je m'étais fixées : ne pas attaquer sans avoir d'abord été provoquée et ne pas poursuivre quelqu'un même si cela m'amusait énormément. Après tout, ce n'était jamais équilibré et la chasse éveillait en moi un instinct bestial que je m'étais promis de combattre.

J'étais une Diabolic programmée pour tuer, pas un animal fou.

Un être doté de raison ne courait pas derrière un fuyard et je n'avais pas le droit d'imaginer ses éventuelles motivations sans preuves fondées. Tout en me faisant la leçon, je tendais l'oreille vers les froissements de tissu derrière moi et une excitation agréable m'envahit.

Arrête. C'est une pente glissante, m'admonestai-je en me figeant sur place.

Je laissai plusieurs secondes à mes traqueurs pour me rattraper.

Trois silhouettes sortirent de l'ombre, un large sourire aux lèvres.

– T'as l'air perdue, toi, lança le plus grand.

Je les examinai un long moment.

Mon absence évidente de peur pouvait effrayer ceux qui cherchaient à s'en prendre aux plus vulnérables. Ils flairaient le danger et partaient en courant.

– Comprenez-moi, dis-je sur un ton posé et limpide. Je n'ai pas envie qu'on me suive. Je vais continuer de marcher et vous prendrez une autre direction. Sinon, je ne vous témoignerai aucune pitié.

Je leur tournai le dos. Je m'engageai dans la première allée humide. Une impasse. *Parfait !* Je m'appuyai contre le mur pour les attendre.

Ils me suivirent.

– T'étais plus belle de dos, m'insulta le plus hirsute des trois, et les deux autres éclatèrent de rire. T'as quoi sur le visage ? C'est une maladie ?

J'aurais pu mentir sur mes cicatrices, leur dire que j'avais une infection de la peau, pour les faire fuir.

Mais cela aurait été trop gentil de ma part et je n'étais pas d'humeur. Je décidai d'attendre.

– Réponds-moi, laideron, cria l'homme. Je suis sympa avec toi, là.

– Ouais, on est sympas, confirma le plus gros en donnant un coup de coude dans les côtes de celui qui ne disait rien et restait en retrait. Pas vrai ?

– On devrait peut-être y aller, grommela le troisième, mal à l'aise.

– Pas avant qu'elle nous dise qu'on est sympas. Et qu'elle nous remercie aussi. Parce qu'on est vraiment sympas avec un laideron pareil.

L'échevelé approcha de moi, si près que je sentis son odeur corporelle et que je vis les pores de sa peau et les dents qui manquaient dans sa bouche. Il m'entoura la tête de ses bras en plantant ses deux mains sur le mur.

– Alors ? T'as quelque chose à dire maintenant ? lança-t-il. J'ai dit *maintenant* !

Et il me toucha.

Je l'avais prévenu.

Je lui collai un uppercut dans la mâchoire. Un craquement réjouissant m'indiqua que les os de sa nuque venaient de se fracturer. Il mourut sur le coup. Aussitôt, j'agrippai ses deux compagnons avant qu'ils puissent réagir.

– Suivant ? demandai-je d'une voix rauque.

La panique déforma leurs traits. Je donnai une frappe puissante sur la tête du premier avec mon front et décochai un coup de poing imparable dans les côtes de l'autre, ravie de les entendre se fracasser.

Le plus grand des deux recula en vacillant, les mains sur la tête, et trébucha sur le cadavre de son camarade.

– Murph ? appela-t-il. Murph ! Elle l'a tué ! Elle...

Il fouilla dans sa veste et en sortit une lame qui scintilla dans la lumière.

Il la dirigea droit vers mon visage. Trop facile. Je lui attrapai le poignet. Son regard croisa le mien, l'incrédulité s'affichant dans ses yeux tandis que je lui retournai la main pour orienter le couteau vers lui. Il était tellement costaud que personne ne l'avait probablement jamais dominé, et désormais, il se retrouvait à ma merci.

– Tu regrettes ? murmurai-je.

– Salope..., lâcha-t-il, scellant son destin.

Je m'étais assez retenue. Je lui enfonçai la lame entre les deux yeux.

Je fis ensuite face au troisième, le plus hésitant.

– Alors ? dis-je en ouvrant les bras pour l'inviter à m'attaquer.

Il m'examina, terrorisé, et finit par comprendre.

Ma taille. Mes longs cheveux blonds. Les dépouilles derrière moi, des hommes robustes que j'avais achevés sans problème grâce à ma force surnaturelle...

– C'est toi... C'est sûrement toi...

Il prononça ces mots avec une sorte d'émerveillement. Levant la main, il désigna quelque chose derrière moi.

Je devinai ce qu'il avait vu avant même de le regarder, mais je lui tournai tout de même le dos dans l'espoir qu'il tenterait de m'attaquer et me donnerait ainsi une excuse pour le tuer.

Sur le mur, parmi les messages illisibles, ressortait l'affiche d'une déesse à la crinière de lionne, entourée de flammes qui semblaient vouloir lécher ses traits impitoyables assoiffés de vengeance.

Au-dessus et en dessous du visage, la phrase familière :
NÉMÉSIS EST VIVANTE.

Mon pitoyable agresseur rampait en arrière tel un crabe.

– Ne me faites pas de mal, suppliait-il. Je ne voulais pas faire ça. Je vous le jure, je voulais pas. S'il vous plaît, Némésis, je vous en conjure !

Et voilà. Maintenant qu'il savait qui j'étais, il faisait précisément ce qu'il aurait dû faire depuis le début : m'implorer de le laisser en vie. Et je ne devrais pas l'épargner. Il m'avait vue. Il le rapporterait. Il me mettrait en danger.

J'avais juré de me montrer impitoyable.

Il savait qu'on ne pouvait pas échapper à une Diabolic.

Alors que j'avançais vers cette pauvre créature misérable, un souvenir me revint à l'esprit : un autre homme, il y a si longtemps, qui me suppliait de ne pas le tuer. Jeune Diabolic désespérée, j'avais pris une décision dictée par ma volonté d'échapper aux barreaux de ma cage.

Mais je n'étais plus cette enfant apeurée, désormais. Je n'étais plus cette créature enfermée, à la merci des autres. Aucune matriarche n'allait décider à ma place et je n'étais plus assez naïve pour croire qu'une vie meilleure m'attendait si je versais encore quelques gouttes de sang. *Non*. Sur cette route, je ne rencontrerais que mort, désolation et destruction.

Il fermait les paupières et, les muscles bandés par la peur, la tête penchée, il se préparait à subir son destin.

– Comment t'appelles-tu ?

– Janus.

– Janus quoi ?

– Janus Metz, Votre Suprématie.

Je serrai les dents. *Votre Suprématie*. J'avais espéré ne plus jamais entendre ce titre maudit. Mais comme il l'avait utilisé, je le pris par les cheveux et lui relevai la tête pour qu'il me regarde.

– Tu ne diras à personne que tu m'as vue.

– Non.

– Très bien, parce que je me souviendrai de ton nom, et si tu me mens...

Je lui arrachai une poignée de cheveux et la brandis devant ses yeux.

– Je te retrouverai, Janus Metz. Sais-tu que les Diabolics sont capables de traquer à l'odeur, comme des chiens de chasse ?

Je mentais. Mon odorat était aussi faible que celui des humains normaux, mais il l'ignorait.

Il hocha la tête, les yeux écarquillés.

– Je sais. Je ne peux plus vous échapper.

– Tu es très sage. Occupe-toi de ces corps pour moi.

– Bien sûr !

– Et jamais plus tu n’agresseras une pauvre innocente dans la rue.

– Je ne voulais pas...

– Tu t’es montré faible, tu les as suivis. Ne refais plus jamais ça.

J’aurais été incapable de le découvrir, mais je voulais qu’il pense le contraire. Il me dévisagea, subjugué.

– Vous êtes vraiment comme on vous décrit, murmura-t-il. Vous recherchez la justice.

Ses yeux brillèrent de larmes.

– Je ferai mes preuves. Je serai à la hauteur de votre merci !

En soupirant, je le renvoyai par terre d’un coup de talon, avant de l’enjamber. Mais je sentis le besoin de me retourner.

Je jetai un regard mauvais vers le mur. Némésis, l’icône, l’héroïne de la galaxie. Une légende qui n’avait jamais réellement existé.

Les excédents m’avaient crue morte, tuée par des partisans, des années plus tôt, durant l’assaut du *Tigris*... C’est moi qui avais lancé l’attaque, mais on les avait accusés eux, parce que toutes les vérités qui concernaient l’empire étaient voilées de mensonges. À ce qu’on racontait, la Némésis morte sous le dôme de bal sous les

yeux de la galaxie n'était qu'une figurante envoyée par les partisans.

Oui, j'étais morte pour tous et, à bien y réfléchir, cela aurait mieux valu qu'il en fût ainsi. J'aurais pu vivre dans l'ombre, devenir un vieux souvenir bref et tragique.

Mais, au lieu de cela, j'avais tenté d'assassiner Tyrus, prouvant que j'étais vivante.

2

Tyrus, je n'imagine pas vivre sans toi.

Peut-être. Mais moi, si.

Ce furent les derniers mots que Tyrus et moi avions échangés avant qu'il me transperce le corps de son épée.

Gladdic von Aton m'avait livrée, entre la vie et la mort, dans mon cercueil propulsé dans les étoiles à Néveni à bord du *Conciliateur*. Les premiers mois de mon arrivée sur le vaisseau, je ne pouvais chasser le souvenir de ma torpeur morbide alors même que mon cœur battait à plein régime.

Néveni avait rejoint les partisans, des excédents armés qui formaient une cellule de résistance contre l'empire. L'équipage du *Conciliateur* était plus nombreux que nécessaire et je n'avais aucune connaissance technique, je ne leur servais donc à rien...

Au départ, Néveni avait l'intention de me laisser y rester sans que j'aie à participer aux corvées. Même les repas m'étaient apportés. Seulement je ne supportais pas de

me retrouver ainsi désœuvrée à ressasser mes pensées. J'insistai donc pour faire quelque chose, n'importe quoi, même le ménage.

La salle des moteurs était mon secteur préféré parce qu'il était éloigné du reste du vaisseau et qu'aucune fenêtre n'ouvrait sur les étoiles. Des câbles et des panneaux, des équipements qui n'avaient pas été remis à leur place et des cartons vides de nourriture y étaient éparpillés en permanence.

Il fallait constamment tout remettre en ordre. Jeter les déchets, trouver les produits d'entretien utilisés par les bots de service et faire briller le métal.

Les heures passaient plus vite ainsi, sans que j'aie à réfléchir. C'était le plus important : se détacher du vide abyssal qu'était devenue mon existence.

Je traversais ma nouvelle vie de cette façon, vaquant à mes occupations sans que cela ne change rien pour personne. Je traînais au lit tous les matins jusqu'à ce que mon dos me fasse mal. Je me baladais dans les couloirs ternes, mes jambes devenant plus lourdes à chaque pas. Je m'attardais de longues heures autour du repas commun que préparaient les partisans, en général un pain de viande synthétique, agrémenté d'un condiment chimique différent tous les jours.

Tout ce temps, les partisans m'observaient en parlant tout bas, ne se doutant pas que j'entendais chacun de leurs mots.

– ... quoi qu'en dise Sagnau, je doute qu'elle soit vraiment l'impératrice. Elle ne lui ressemble pas.

– C'est le nez, surtout. Et tu as vu ses yeux ? On dirait qu'ils sont éteints...

– ... je pense qu'on devrait la tuer, simplement...

– Sagnau en a certainement l'intention, non ?

Ils me haïssaient viscéralement. J'étais l'ennemie qui osait vivre parmi eux, la femme d'un Domitrien, même s'il m'avait répudiée.

Tout autour de moi, le monde me semblait étouffé.

Les couleurs étaient fades et les bords flous.

Je m'efforçais de ne jamais regarder par les fenêtres, parce que la vue des étoiles indifférentes, au loin, me rappelait trop ma vie avec Tyrus. Et les questions n'en finissaient plus...

M'a-t-il jamais aimée ?

N'était-ce que le fruit de mon imagination ?

J'aurais pu supporter des années de torture sans pour autant faire à Tyrus ce qu'il m'avait fait. Tout ce que j'avais accompli pour lui, ressenti, espéré, rêvé, n'avait eu aucune valeur pour lui. Aucun sens. Même le Vénalox ne pouvait expliquer son geste.

Y repenser m'était intolérable et pourtant ses mots tournaient en boucle dans ma tête :

Je me suis résigné à l'idée que l'univers n'a aucun dessein pour nous, que rien n'y est rationnel, qu'il n'y existe pas de justice.

Était-ce vrai ? Les rêves naissaient-ils pour être simplement réduits à néant ?

J'aimais Sidonia et elle était morte.

J'aimais Tyrus et maintenant, il était parti.

Sans Tyrus, sans Donia, que restait-il de la Diabolic à qui on avait donné le statut d'humaine, à qui on avait reconnu une âme ? Je me sentais vide. Cette âme, l'avais-je réellement eue ?

Parfois, j'étais furieuse.

Pas contre Tyrus. Penser à lui me faisait trop mal. Non, je me fâchais contre quelqu'un qui ne méritait pas ma colère.

Donia.

Dans mon sommeil troublé, elle me surplombait, et nous étions de retour dans la forteresse des Empyreé. Mais je ne restais pas assise à la regarder peindre et nous n'observions pas non plus la géante gazeuse à travers sa baie vitrée. Je lui reprochais en hurlant ce qu'elle m'avait fait, parce que tout le cadre de mon existence n'était qu'une supercherie, une plaisanterie, une farce et c'était *sa faute*. C'était elle qui m'avait convaincue que je pouvais être plus que ce que j'étais, que j'avais de l'importance, que j'avais une âme... Et ensuite elle était morte, m'abandonnant avec ce mensonge délirant. Dans mes rêves, je le lui faisais payer.

Tu m'as dit que j'avais de la valeur, criais-je. Tu m'as dit que j'avais une étincelle divine. Mentreuse ! Je suis vide, Donia ! Je n'ai rien en moi ! Tout ce que tu as dit n'était qu'affabulation ! Avant toi, j'étais forte, j'étais entière ! Tu m'as détruite, Donia. TU M'AS DÉTRUITE !

Les poings levés, je m'acharnais sur son joli visage triste. Je lui déchirais la peau avec mes ongles. Sa détresse avait un goût délicieux. Elle partageait enfin avec moi sa douleur, et ma fureur transformait mon désespoir en un sentiment sombre et glorieux...

Ensuite, je me réveillais en sursaut dans la grisaille du *Conciliateur*, dégoûtée par moi-même. Elle était l'être le plus pur que j'aie jamais rencontré, pourquoi une partie de moi lui reprochait-elle ma situation ?

Et pourtant, une voix tout au fond de moi ne cessait de répéter : *Tout est à cause d'elle. Tout est à cause d'elle !* En m'apprenant à aimer, elle m'avait infligé cette terrible douleur. Je n'aurais jamais éprouvé un tel vide si je n'avais pas ressenti une telle plénitude. Je regrettais de l'avoir aimée, d'avoir aimé Tyrus. J'aurais tant voulu rester une Diabolic cruelle et sanguinaire, sans attaches, et elle m'avait dépouillée pour toujours de cette faculté...

– Encore des cauchemars ? me demandait parfois Néveni quand elle dormait dans le dortoir en même temps que moi.

À mon arrivée à bord du *Conciliateur*, Supplice partageait sa couchette, et je l'avais aperçu lui entourer la taille de son bras noir ou lui caresser les cheveux. Lui, au moins, avait le tact de ne pas se montrer indiscret. Il lui chuchotait de sa voix grave : « Laisse-la tranquille. »

Mais elle s'était lassée de lui et l'avait congédié. Ses interventions me manquaient. Quand j'étais seule avec Néveni, je me sentais trop exposée. Je repérais toujours

dans ses yeux sombres cette lueur de plaisir quand je me réveillais en sursaut. Elle avait besoin de preuves que je serais bien l'arme qu'elle me destinait à être, que je détestais assez Tyrus pour le tuer et respecterais mon serment fait aux partisans.

Je détruirai qui tu veux, lui avais-je promis. *Qui tu veux*.

Alors quand elle m'interrogeait sur mes cauchemars, je lui répondais toujours : « Je ne m'en souviens plus. »

Et j'enfouissais la tête dans les couvertures en lui tournant le dos... Je faisais semblant de dormir jusqu'à ce que sa respiration ralentisse.

Le jour arriverait où je devrais tenir ma promesse, nous en étions toutes les deux conscientes.

J'étais la seule à savoir sans l'ombre d'un doute que je le ferais. Je tuerais Tyrus.

Ce vide ne diminuerait pas, ne s'apaiserait pas. Et il guiderait ma main.

Cinq mois après ma mort, le jour arriva.

En compagnie de Fustien, son pantin de proscripteur, Tyrus se produisait sur Corcyra, la planète la plus proche de la zone d'impact de la récente supernova.

Sur le *Conciliateur*, une vague d'agitation avait ébranlé les partisans, qui s'étaient mis aussitôt à organiser une attaque. Ils avaient vu là l'occasion de tout faire exploser sous le feu des projecteurs pour marquer à jamais la mémoire de l'empire.

On m'informa du plan. J'en serais la clé.

Nous les tuerions tous les deux : Tyrus et le faux proscritteur. Je frapperais la première et, avec un peu de chance, je les achèverais en même temps.

Tyrus, c'était sûr et certain.

Rien ne serait plus symbolique que l'assassinat de l'empereur de mes propres mains ! Je pouvais bien mourir ensuite, cela ne me préoccupait pas le moins du monde. Et les partisans s'en fichaient sûrement complètement, eux aussi.

Je mourrais en martyr. Et j'accueillerais la mort les bras ouverts.

Avec un groupe de partisans, je montai dans une capsule d'évacuation en direction de la planète. Une fois sur place, je me séparai d'eux et, une capuche sur la tête, je me fondis dans la foule de Corcyra tandis que le vaisseau du proscritteur descendait dans l'atmosphère. Des machines de sécurité grouillaient autour de nous, en état d'alerte maximum pour protéger les deux personnages les plus importants de l'empire.

– *Tu es en position ?* résonna la voix de Néveni dans mon oreille.

– Presque, répondis-je doucement.

Une fouille générale de tous les habitants de la planète avait été réalisée. Aucune importance. Un des partisans qui avait fait le voyage avec moi était un sniper et nous avions tous emporté avec nous un fragment d'un fusil laser qu'il avait monté avec une précision d'orfèvre. Alors que j'avais parmi l'assemblée, je sentais la présence du

tireur derrière moi. Il avait pour ordre de tuer Tyrus ou le proscripteur selon celui que j'abattrais en premier.

La musique emplissait l'air. Des millions de voix s'élevaient en un chœur joyeux, si fort qu'il faisait vibrer mes os.

Le *Penumbra* planait au-dessus de nous. Avec ses propulseurs étendus, le vaisseau ressemblait à une pyramide creuse. Une porte s'ouvrit, dévoilant une estrade flottante sur laquelle apparurent deux silhouettes soigneusement éclairées. Je reconnus les larges épaules de Tyrus juste derrière le faux proscripteur.

Le projecteur se dirigea d'abord uniquement sur le religieux. Il leva les bras pour accepter les acclamations de la foule. Ensuite Tyrus sortit de l'ombre et l'ovation redoubla. Auréolés par la lumière du *Penumbra* derrière eux, vêtus de robes magnifiques, les deux hommes irradiaient, pareils à des dieux.

Combien de temps Tyrus avait-il passé sur cette mise en scène pour réaliser cet effet ?

Je me forçai à avancer.

J'arrivai bientôt si près de l'estrade que je sentis la chaleur de ses réacteurs à propulsion sur ma peau.

Néveni m'avait donné très peu de consignes explicites : *Assure-toi qu'ils voient ton visage. C'est de toi que viendra la force du geste, Némésis. Tout le monde verra que tu es vivante, que tu n'as jamais été tuée. Que l'empire est bâti sur des mensonges. Ensuite tu porteras le coup final quand tu assassineras Tyrus pour te venger de ce qu'il t'a fait.*

L'hologramme du proscripteur s'afficha aux quatre coins de la place, dominant la foule, en même temps que sa voix résonnait haut et fort.

– Quelle joie de voir cette immense foule réunie aujourd'hui ! Je sais ce que vous êtes venus chercher : des explications sur la récente supernova dans notre système stellaire. Je vous parlerai clairement et directement : il arrive que notre Vif Cosmos décide de bénir certains parmi nous...

Un mouvement d'impatience agita la foule, curieuse d'entendre pourquoi une jeune étoile était devenue une supernova si rapidement.

– La vérité est que l'espace dévoreur n'est pas simplement un phénomène de destruction. Il peut également être la preuve évidente et sacrée d'une grande *sainteté*.

Le mot « sainteté » fit taire l'assemblée. Sans me soucier de cette réaction, je continuai à avancer.

– Notre empereur, Tyrus von Domitrien, lança Fustien en s'écartant pour que Tyrus prenne les devants de la scène... a la capacité de déclencher cet immense pouvoir. Quelque chose d'extraordinaire s'est produit. Un miracle...

Il était temps.

Je retirai ma capuche avant de bondir sur les épaules du spectateur devant moi pour l'utiliser comme tremplin vers la plateforme volante.

J'atterris derrière les deux hommes, abritée des regards de la foule par leurs silhouettes exaltées. Et avant que je puisse m'élancer, Fustien ajouta à son discours :

– NOTRE EMPEREUR EST DEvenu UN DIEU !

Cette annonce, si absurde, si fausse, me fit perdre un instant ma résolution.

J'avais l'impression de m'éveiller d'une transe, comme si je sortais soudain d'un rêve... C'était tellement ridicule.

– Quelle chance nous avons d'avoir un dieu parmi nous ! continua Fustien, l'émotion le prenant à la gorge. Gloire au Vif Cosmos pour un tel don ! Gloire à notre divin empereur !

Il s'agenouilla solennellement devant l'empereur.

Un grand sourire aux lèvres, Tyrus s'avança sur l'estrade.

– Je vous remercie, mon valeureux ami, de reconnaître ma nature divine. Comme vous devez être honorés, habitants de Corcyra, d'être les premiers à glorifier votre vrai dieu !

Sidérée, je restais plantée sur place. Tyrus affichait une mine sérieuse, ses yeux pétillant d'une conviction absolue sur toutes les images projetées de lui. Il avait sincèrement l'air de croire ses propres mots.

– Donnez l'exemple aujourd'hui au reste de la galaxie, lança Tyrus. Vénérez-moi comme votre dieu et soyez-en récompensés.

Sa demande fut accueillie par de la confusion plutôt que par des acclamations. La nervosité était palpable. Les excédents échangeaient des regards médusés. Certains écoutaient leur instinct et reculaient.

Quelques-uns, les plus courageux, se mirent à huer, les mains autour de la bouche.

Les yeux glaçants de Tyrus se posèrent sur un homme qui osait s'exprimer ainsi et ses lèvres se fendirent d'un rictus démoniaque.

– Cette journée sera un exemple pour toutes les journées à venir, dit-il délicatement, avec douceur et retenue. Refusez de voir que je suis votre dieu et vous en subirez les conséquences.

Il leva la main.

Au-dessus de lui, un vaisseau apparut et déchira le ciel avec une bande éblouissante d'espace dévoreur. L'autoproclamé nouveau dieu s'avança sur l'estrade les bras ouverts. Les hologrammes exhibèrent son sourire fou. Ses bras se soulevèrent encore comme s'il encerclait tous les excédents, pendant que ceux-ci s'enfuyaient en hurlant. Ils n'avaient aucun moyen d'échapper à cette écorchure meurtrière qui traversait leur système stellaire.

Je tombai à genoux sous la plume brillante qui semblait séparer le ciel, le sang pulsant furieusement dans mes veines. Qu'est-ce qu'il venait de faire ? Et soudain la voix de Néveni résonna dans mon oreille, me rappelant où j'étais et ce que je devais faire.

– *Il est à ta portée. Tue-le, Némésis !*

Tue-le.

Oui.

Tue-le. J'étais là pour le tuer. Mes yeux se posèrent sur son dos et sur ses hologrammes devant lui. Son visage

était celui d'un dément, fou de joie devant une foule en pleurs... Tout en moi se contracta d'horreur et de honte. Tyrus était devenu *fou*.

Il était *fou*.

Son esprit avait été *détruit*.

Il avait perdu la raison !

C'était la réponse ! La réponse à toutes les questions qui m'avaient tourmentée au cours de ces derniers mois... Parce qu'il m'avait aimée. Ce n'était pas le fruit de mon imagination. Je le savais, il m'avait aimée, et ensuite, il s'était entièrement perdu... et il n'en était pas le seul responsable.

Pasus l'avait rendu ainsi.

Et moi aussi.

Les sécuribots en forme d'étoile me repérèrent. Ils avaient dû émettre un avertissement directement dans son esprit, parce qu'il se tourna brusquement et se figea en me voyant. Toute expression s'effaça de son visage.

Même son sourire de dément.

– *S'il te plaît, Némésis, mets un terme à ce délire ! tonna Néveni d'une voix rauque et insistante. Finis ça ! Tue-le !*

Je fus déstabilisée par son regard. Je ne m'étais pas attendue à y lire l'émerveillement que j'y trouvais. Je n'aurais jamais pensé revoir dans ses yeux un tel éblouissement sans retenue.

– Némésis... ? lâcha-t-il avec une tendresse infinie.

– *TUE-LE !* hurla Néveni.

J'aimais cet homme. Je l'aimais. Et maintenant je me tenais devant une version altérée de lui, parce que ce n'était pas Tyrus. Il n'avait jamais été comme cela. Il avait été emprisonné et son esprit avait été mutilé, détruit, arraché à sa personne. Il n'avait jamais voulu que la situation prenne cette tournure. Autrefois, il avait nourri des rêves et des projets tellement merveilleux, et à présent, je me trouvais prête à assassiner celui que j'avais réduit à cela...

Tu as été la seule joie de ma vie. Tous les moments de malheur que j'ai connus au cours de mon héliomaudite existence, je veux bien les revivre mille fois pour les quelques instants que j'ai passés avec toi. Maintenant, par la lumière de toutes les étoiles, sauve ta peau !

Voilà les derniers mots que le vrai Tyrus avait prononcés, ce jour-là, sur le *Tigris*, quand il avait accepté sa mort imminente et m'avait supplié de ne pas intervenir. Tout ce qu'il voulait, c'était échapper à Pasus avec son esprit et son âme indemnes. Et je ne l'avais pas laissé agir comme il l'entendait.

Nous le savions tous les deux.

J'avais fait mon choix, m'avait-il déclaré ce dernier jour sous le dôme de bal, alors que nous avions brandi nos épées. Je voulais libérer la femme que j'aimais et servir le peuple de mon empire, et je ne désirais rien d'autre. Je pensais que tu respecterais ma décision, mais tu m'as assommé et tu m'as abandonné. J'avais fait mon choix, et tu me l'as volé.

Ce n'était pas vraiment Tyrus, ce n'était pas ce qu'il aurait dû être. Un millier d'images traversèrent mon esprit en un instant...

Ses lèvres sur les miennes ; le goût de sa langue ; ses mains sûres d'elles et chaudes qui m'attiraient vers la chaleur de son corps. Je me souvins de la profondeur de sa voix quand il disait mon nom, quand il m'appelait « mon amour ». Et c'était devenu « ma femme ». Tyrus dans sa tenue de couronnement, qui me donnait la main, parce que sans moi à ses côtés toute la galaxie n'avait aucun sens pour lui...

J'étouffais en pensant à tout ce que nous avions perdu, et soudain un éclair traversa ma vision périphérique.

Le sniper.

Le sniper !

NON !

Je me jetai sur Tyrus, dans le seul but de le protéger du faisceau mortel. Le tir passa tout près de moi, sifflant dans l'air, et je traversai le corps de Tyrus sans l'atteindre.

Parce que ce n'était pas lui.

Juste un effet de lumière.

Alors que je m'écroulais sur l'estrade, je me rendis compte que Tyrus n'avait jamais vraiment été là. C'était la technologie holographique la plus sophistiquée de l'empire, si parfaite qu'il était impossible de repérer la supercherie à l'œil nu.

Je me relevai et sentis soudain un changement dans la foule. Malgré la panique causée par l'espace dévoreur

au-dessus de ma tête, les spectateurs m'avaient vue, et maintenant ils m'appelaient : «Némésis ! C'est Némésis ! »

Mais je n'avais d'yeux que pour l'hologramme de Tyrus, debout devant moi, son regard hanté dans le mien. Je ne pouvais détourner le visage. Ce fut la voix amère et empoisonnée de Néveni qui me replongea dans la réalité.

– *Je savais que tu le sauverais.*

Au loin, le *Conciliateur* se souleva au-dessus des immeubles.

– *Tu ne me sers plus à rien, Némésis.*

Une explosion de lumière jaillit du canon laser du *Conciliateur*.

Je compris alors que Néveni allait me tirer dessus. *Me tirer dessus*, malgré tous les innocents autour de moi. Ils allaient tous être décimés par ses armes. Néveni allait me tuer.

Tyrus m'avait-il dit quelque chose au dernier moment ? Possible, oui, mais je n'avais plus en tête que ma fin inévitable. Je n'avais plus aucun moyen de me sauver, mais je pouvais au moins m'éloigner le plus loin possible de cette foule. Je m'élançai dans les airs. La détonation m'assourdit et une vague de chaleur me percuta de plein fouet...

Et après, plus rien, jusqu'à ce que Supplice me trouve.

L'esprit a une façon particulière de jouer des tours cruels, parce que même maintenant, deux ans plus tard, alors que je m'éloignais de mes agresseurs dans l'allée, je repensai au regard que Tyrus m'avait adressé avant l'explosion.

Et je me détestais de me demander encore si c'était de la peur que j'avais lue sur son visage. Comment aurait-il

pu avoir peur pour lui, alors qu'il n'était même pas là en personne ?

Peur pour moi, alors ?

L'aspect le plus pénible de ma relation avec l'empereur de la galaxie était de le voir partout. Comment aurais-je pu l'oublier ? En quittant l'allée, je passai devant un de ses hologrammes, semblable à ceux qu'il exposait dans tout l'empire. Notre souverain actuel s'affichait dans ses beaux habits en liquisoie et cristal, ses cheveux entourés d'un halo de lumière pareil à une couronne.

Malgré moi, je l'examinai tel un poisson prisonnier sur son crochet. *Maudit soit-il*. J'avais tellement hâte de ne plus rien ressentir en voyant son visage. Le pire, c'est que je n'étais même pas furieuse. J'aurais accueilli avec plaisir la colère. Cela aurait été moins difficile à supporter que cette tristesse affreuse que j'éprouvais à la vue de cette pauvre âme ravagée que j'avais autrefois aimée.

Au cours des jours qui suivirent les événements de Corcyra, je me rappelais ses yeux bleus glaçants et son sourire soigneusement contrôlé. Les médias d'Eurydice parlaient d'une « attaque terroriste des partisans ». Ils affirmaient que les rumeurs de ma présence sur place étaient un mensonge, mais Tyrus alimentait ces rumeurs.

La version qu'on murmurait dans la galaxie était entièrement différente. Nombreux étaient ceux qui soupçonnaient que l'empereur lui-même avait orchestré l'attaque. Il avait fendu le ciel si près de Corcyra que la planète n'avait plus que dix années devant elle avant d'être

engloutie. Il avait sûrement visé la foule également. Et on parlait aussi de moi : certains affirmaient m'avoir vue en personne ou sur les enregistrements avant l'explosion. J'avais été plus aimée morte que vivante et les excédents chérissaient depuis longtemps déjà ma mémoire.

Rapidement, le public m'imagina en vie.

Pour eux, j'avais été tuée et j'étais ressuscitée. Ils en arrivaient à la conclusion démente que j'avais défié la mort et que j'étais revenue pour me venger de l'empereur qui se présentait désormais comme un dieu. Pour eux, l'empereur avait assassiné des milliers de pauvres gens dans le seul but de cacher les preuves de mon retour.

Aucune planète n'osa se moquer de l'autoproclamé divin empereur Tyrus après ce jour fatidique. Où qu'il aille, on l'accueillait avec liesse et, en échange, il récompensait ceux qui le vénéraient de ses largesses impériales... Il remplissait les coffres de ses plus ardents fidèles, et l'exemple de Corcyra fit taire les sceptiques.

Mais les rares opposants qui s'en tenaient à leurs convictions avaient reçu une bouffée d'espoir, ce jour-là.

Il n'y eut que très peu de manifestations, mais dans chacune les mots « Némésis est en vie ! » avaient résonné haut et fort. Mon image servait d'avertissement dans toute la galaxie. Les excédents prononçaient ces mots alors qu'on profanait leurs symboles saints, que l'espace dévoreur menaçait de détruire leur planète, qu'un tyran qui détenait le pouvoir absolu sur eux leur demandait de se prosterner pour le vénérer.

Ces humains brandissaient mon nom comme une arme contre l'homme qui se déclarait dieu.

Je ne pouvais stopper le mouvement que Néveni avait lancé sur Corcyra.

Mon nom était leur invocation, leur prière.

Némésis est en vie. Je détestais ces mots. Je commençais à ne plus supporter mon propre nom. Je détestais l'affiche de moi sur les murs parce qu'elle n'était qu'un mensonge. Elle leur promettait une sauveuse, une légende, un mythe. Mais je n'étais que la ruine vaincue de ce que j'avais autrefois imaginé devenir.

Tout ce que j'avais aimé, j'avais réussi à le détruire.

Alors que je contemplais l'hologramme, une autre rumeur me revint à l'esprit. À travers ces images, des caméras de surveillance contrôlaient les foules. À ce qu'on disait, les excédents vus en train de déposer des offrandes aux pieds de l'empereur étaient récompensés, ceux qui les souillaient étaient punis.

Mes cicatrices camouflaient mes traits, mais un frisson d'angoisse me parcourut l'échine. Ce n'était pas tant l'idée que ses yeux m'épiaient à travers l'image holographique qui me perturbait...

Mais, que les étoiles me pardonnent, je souffrais du désir que je ressentais de m'approcher de lui et de le dévisager assez longtemps pour sentir son regard sur moi.

Alors, je tournai les talons et je laissai son portrait dans l'allée derrière moi.